

marie france

La contraception naturelle : quels sont les risques ?

FERNAND LE DINH BAO MERCREDI 28 FÉVRIER 2018 MIS À JOUR LE MERCREDI 28 FÉVRIER 2018

La pilule est de moins en moins utilisée par les Françaises qui reviennent aux méthodes de contraception dites « naturelles ». Des solutions loin d'être fiables pour éviter une grossesse estime la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale (FNCGM).



CONTRACEPTION : LES GYNÉCOLOGUES ALERTENT SUR L'EFFICACITÉ DES MÉTHODES DITES NATURELLES

La [pilule contraceptive](#), plébiscitée au temps de la libération sexuelle, ne fait plus autant recettes chez les femmes, décidées à revenir aux méthodes dites naturelles comme l'observation de la température corporelle ou vaginale, le retrait de l'homme. Une tendance à la hausse qui inquiète sérieusement la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale (FNGCGM) qui craint une augmentation des interruptions volontaires de grossesse. Ces techniques consistent généralement à éviter tout rapport sexuel pendant la période d'ovulation. Une méthode qui se fie soit au calendrier (calcul des jours féconds en fonction de la date des dernières règles et de la longueur des cycles), soit aux symptômes de l'ovulation (température, consistance des sécrétions, position du col de l'utérus). Pourtant cette méthode de contraception naturelle est loin d'être totalement fiable, ni adaptée à toutes les femmes.

STATISTIQUEMENT BEAUCOUP MOINS FIABLE

Selon l'Organisation mondiale de la Santé ([OMS](#)), les méthodes de contraception naturelles seraient efficaces à 90%. Mais ces chiffres sont purement théoriques. Ils partent du principe que la méthode de contraception naturelle employée est correctement appliquée. Ce qui est loin d'être le cas. Les aléas de leur utilisation font chuter le taux d'efficacité à 85%, voire 75% dans certains cas. Statistiquement, une femme qui a recours à une méthode naturelle a près d'une chance sur quatre de tomber enceinte lors de la première année d'utilisation.

Dans un [communiqué](#) publié lundi 26 février, le FNGCGM relève une hausse des [avortements](#) répétés, en particulier chez les plus jeunes. 10% d'entre-elles avortent pour la seconde fois, et 4% pour la troisième fois ou plus. Ces cas de figure seraient dû au fait que les jeunes femmes commençant à prendre la pilule dès 15 ans ont tendance à l'arrêter après 18 ans au profit de méthodes jugées moins contraignantes dans le cadre d'une sexualité plus ou moins épisodique. Les gynécologues rappellent donc que ces méthodes ne sont pas aussi efficaces et qu'il existe des alternatives offrant de meilleurs taux de réussite comme l'anneau vaginal, le patch contraceptif, le nexplanon, ou encore le DIU au cuivre ou hormonal.